

tenant dans sa triste réalité, remplie de sécheresse et de froideur. Ce n'était plus ce chemin large, facile, bordé de fleurs que j'avais parcouru avec délices dans mes rêves ; c'était un sentier rude, étroit, escarpé, où je ne pouvais faire un pas, sans que mon pied heurtât contre la pierre, sans que ma main se froissât contre une épine. Plongé au milieu des affaires, je ne trouvais plus un moment de repos. Mes devoirs s'étaient multipliés, et tous les jours m'apportaient de nouveaux fardeaux, de nouvelles inquiétudes. Je ne voyais plus autour de moi que des hommes indifférents ou intéressés, sinon jaloux et méchants, et tout occupés à traverser mes desseins. En vain la fortune me comblait de ses faveurs ; au sein des honneurs et des richesses, je sentais dans mon cœur un vide immense, car je ne pouvais plus retrouver cette douce paix de l'âme qui seule procure le bonheur.

A la vue d'un si grand contraste entre ma vie présente et ma vie d'autrefois, je m'écriai : Revenez, beaux jours du collège ! revenez avec votre paix, votre calme profond, revenez guérir mon âme malade ! que je goûte encore votre bonheur ! Mais, que dis-je ? Hélas ! le temps passe et ne revient plus. Jours chéris ! que votre souvenir soit du moins, pour mon âme, comme un baume salutaire, comme une rosée bienfaisante sur une plante desséchée par les ardeurs du soleil, comme une source d'eau limpide à laquelle vient se rafraîchir le voyageur altéré !

Je ne pouvais me lasser de ces délicieux souvenirs, et non content d'une réminiscence générale, je repassais une à une les différentes phases de la vie écolière, afin d'en mieux savourer les douceurs. Je me reportais à l'étude et j'y voyais ma place. Il me semblait jouir encore du bonheur que j'éprouvais lorsque par un beau matin d'été, en arrivant à mon pupitre, j'apercevais à travers les fenêtres les clochers de mon village luisant aux rayons du soleil levant. Je me rappelais ces heures agréables passées dans le commerce de la littérature ancienne et moderne. Oh ! comme je revois avec plaisir ces amis d'autrefois ! Il me semblait encore